

NOTES SUR L'ART DE SE VAINCRE

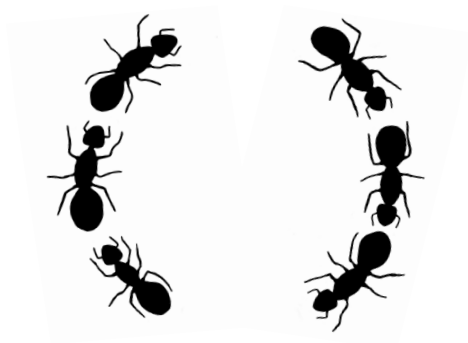
Lorsqu'un groupe de fourmis perd la trace olfactive du reste de la colonie, il arrive qu'elles commencent à se suivre, formant un cercle appelé « moulin de fourmis ». Aveugles, n'ayant aucun moyen de sortir de ce piège, elles courent jusqu'à mourir d'épuisement.

Dessin de couverture : Jeanne Borensztajn.

© ÉDITIONS DYNASTES, PARIS, 2022.

GUILLAUME BUNEL

NOTES SUR L'ART DE SE VAINCRE



ÉDITIONS DYNASTES

I.
LA VOIE DE L'ARC

Awa Kenzō longe le jardin sec. Le maître de *kyūdō* va périr cette nuit. Glissant parmi les ombres, il traverse la cour ; son reflet couvre l'eau qui reflète la lune. Il ôte ses sandales, les pose sur le seuil. Il gagne l'aire de tir, se positionne en écartant les pieds. Ses yeux dévient de soubresauts, des efforts dispersés s'insinuent dans ses muscles. Ses mains rejouent l'exacte liturgie ; les crissements des grillons lacèrent le silence. Les bruits et les visions surgissent et se dissolvent, l'univers siffle à travers ses narines. Tous ces instants n'auront plus jamais lieu. Frôlée d'interminables éclosions, sa conscience s'apaise. De lentes combustions brûlent au fond de lui. Le tir qui se prépare doit être immaculé. Il doit être éternel : ne pas être entaché de tous les tirs passés.

Le geste monte en lui, s'infiltré dans ses membres. L'archer ne pense plus. Il voit sa chair se tordre, ses muscles se crispent, il laisse agir son corps. Les efforts de ses bras, les spasmes de ses yeux, les glissements de sa langue, les remous de son souffle vivent et bougent en lui ; mais lui, Awa Kenzō, a cessé d'être là. Sa main retient la corde mais lui s'est absenté. L'énergie va jaillir, se répandre soudain dans les fibres des muscles, traverser tout son corps : foudroyer l'adversaire. Toucher sa cible ou la manquer ne lui importe pas : c'est en lui-même que



le tir s'accomplit. La douleur de son bras, la tension de ses yeux, et le désir hargneux de frapper dans le centre, ne sont que les visages du déluge incessant. Son ego s'atténue, ses pensées se détachent. Son corps s'éparpille dans l'air. Il sent encore l'effort de sa pleine énergie dans la tension de l'arc, mais le mouvement ne lui appartient plus. Ses membres sont guidés par l'univers entier, du grouillement des insectes au sifflement des cimes. Le tir n'importe plus : l'important n'est pas là. Le suprême art du tir ne vise pas la cible, mais la mort du tireur.

Chaque trait se fiche dans sa chair et vient lui percer l'âme. C'est son ego qu'il vise, le tireur est la cible.

À chaque tir, c'est l'archer qui se tue. La flèche ne doit partir qu'à l'instant de « l'union » (*kai*) entre corps et conscience. Alors l'archer n'est plus, c'est l'univers qui tire.

Enfin la corde lâche. Le soupir fulgurant de la tige de bambou s'élance vers la cible, s'écrase violemment dans l'épaisseur de paille. Awa Kenzō est mort. Le tir est *sutemi* : « sacrifice du corps ».

Il revivra pourtant. Après quelques secondes, d'infimes ambitions traverseront son âme. De petits soubresauts, des impatiences neuves le guideront vers de nouveaux désirs. Subrepticement son ego renaîtra, se détachera de l'univers sans forme. Le maître alors devra recommencer. Se lever de nouveau pour préparer son tir, et se détruire encore. Abattre,



une à une, ces formes de néant. S'anéantir, se tuer, puis renaître aussitôt. Se tuer encore, renaître, et se détruire sans cesse. Le maître franchira les cycles, morne recommencement des naissances et des morts. Il tentera sans fin de tarir le torrent, de s'arracher au monde. Un jour, un tir parfait percera l'illusion. L'irrépressible cercle accomplira son terme. L'archer se déprendra de tout aveuglement, de toute peur et de toute ambition, son ego s'éteindra. Qu'il y parvienne ou non lui est indifférent. Il sait seulement qu'il devra d'ici là se tuer sans relâche, chaque jour se détruire.

II.

Selon la *Bhagavadgītā*, le véritable sage agit extérieurement. Il paraît occupé. Mais en-dedans, il n'agit pas. Il demeure immobile.

III. LE TOMBEAU DE LIU HE

En quelques lignes acerbes et méthodiques, l'ancienne chronique des Han rapporte le sort abominable de Liu He : sa prodigieuse chute.

Liu He descendait de l'empereur. À l'âge de dix-huit ans, il monta sur le trône. Il fut le mandataire céleste, il rayonna de gloire : il incarna la puissance immortelle. Mais après moins d'un mois lunaire, Liu He fut accusé d'irrespect des rituels, de débauche, d'horreur. On lista les milliers d'infamies qu'il avait perpétrées. Des alliances secrètes précipitèrent sa fin : Liu He fut détrôné dans le scandale, le déshonneur, l'injure. Humilié, dépouillé de ses titres, le jeune empereur fut exilé depuis la capitale, Chang'an (« Paix éternelle »), vers une province obscure du Sud. En moins d'un jour il n'était rien. On lui céda un pouvoir ridicule, dans une marge ignorée de l'empire. Divers rapports exigés par l'empereur racontent que Liu He croupissait seul, macérant dans le faste, avec ses seize épouses et ses centaines d'esclaves. Laid, maladif, il se vêtait avec extravagance, ses nuits sombraient dans d'horribles cauchemars. Des rhumatismes l'empêchaient de marcher. Il mourut diffamé à l'âge de trente-trois ans, omis de la liste officielle des empereurs Han.

*

IV.

Des formes articulées fléchissent, quelques raideurs se crispent. Des jambes marchent seules. Des bras muets se balancent. Des yeux dévient d'un côté puis de l'autre. Des muscles muent d'enflures inexplicables. Des sifflements gazeux chuintent dans deux narines. De la salive s'avale. Au milieu de la rue, sur le trottoir, absurde, un corps s'agite, gesticule.

Les mêmes faits reviennent : tout encombré de membres, de digestions placides, cerné de poches tièdes, de pompes palpitantes, je ne comprends plus rien. Je contemple mes mains : des frondaisons pileuses, des affleurements osseux, des canaux violacés. Je suis une surface qui frémit de saccades, de clignements, de spasmes ; une membrane étonnée qui rougit, qui tremble, suinte de sécrétions baveuses.

Gêné par les murmures, j'ose enfin faire un pas. Engoncé dans ma chair, je remets mes lunettes, j'ajuste ma chemise. Je jette autour de moi quelques regards inquiets. Quelques passants me dévisagent, mais leurs yeux effrayés se détournent. L'existence reprend. Je m'engouffre à nouveau dans l'engrenage des gestes. Le quotidien m'avale.

TABLE DES MATIÈRES

I. LA VOIE DE L'ARC	7
II.	11
III. LE TOMBEAU DE LIU HE	13
IV.	21
V.	23
VI.	25
VII.	31
VIII. LES TROIS ESSAIS DE HOOKE	33
IX.	39
X. LE RENONCEMENT	41
XI.	47
XII. L'EXPLORATION DU PÔLE	49
XIII.	57
XIV. LE PALAIS AUX MILLE PORTES	59
XV.	65
XVI. L'HABIT DE L'AMIRAL NELSON	67
XVII. L'INVENTION DE LA PHOTOGRAPHIE	69
XVIII. BIBLIOTHÈQUES	75
XIX. <i>ASUBHA</i> (« MÉDITATION SUR L'ABJECTION »)	77
XX. « JE JOUE BIEN »	91
XXI. MÉDUSE	93
XXII.	97
XXIII. UN INFANTICIDE	99
XXIV.	109
XXV. L'ASSEMBLAGE D'ENCENS	III

XXVI.	117
XXVII. LE SORCIER DE LLEWELLYN PARK	119
XXVIII.	123
SOURCES DES RÉCITS	125

A C H E V É D ' I M P R I M E R
P A R X É R O G R A P H I E S U R D E S
P A P I E R S I V O I R E E T L I E D E V I N ,
D E P L I E R A U C O U T E A U ,
D E R E L I E R A U F I L D E L I N ,
D ' A S S E M B L E R À L A C O L L E À B O I S
E T D E M A S S I C O T E R S U R L E S
T A B L E S D E S É D I T I O N S D Y N A S T E S
4 3 R U E D E M E A U X P A R I S X I X
A U D É B U T D E L ' A U T O M N E 2 0 2 2 .

ISBN : 978-2-493689-01-6

PRIX PUBLIC : DIX-HUIT EUROS

DÉPÔT LÉGAL : OCTOBRE 2022

WWW.DYNASTES-EDITIONS.FR

